

La Littérature Provençale au Japon

Shunsuke Nakata

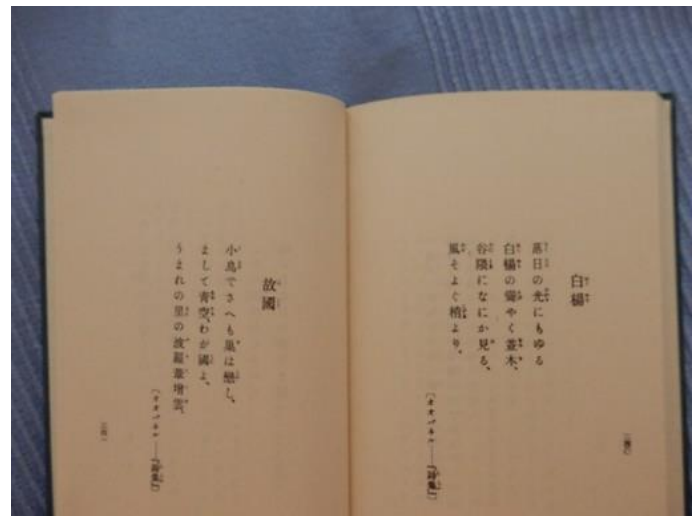
Le premier auteur provençal présenté aux lecteurs japonais est Théodore Aubanel. C'est Bine Ouéda (1874-1916), poète et critique littéraire, qui a inclus deux poèmes d'Aubanel dans son « Kaïtchô-on (Bruit de la mer) » paru en 1905, une anthologie de la poésie occidentale qui reste encore dans l'histoire de la littérature japonaise par la qualité de ses traductions. Il commence la préface de ce livre avec les lignes suivantes :

- Je rassemble ici 57 poèmes par 29 poètes, dont 3 italiens, 4 anglais, 7 allemands, 1 provençal et 14 français, la majorité ~~en~~ étant parnassiens et symbolistes. [texte original en japonais]

Sa distinction entre « provençal » et « français » mériterait l'attention, quand on pense qu'il n'était pas facile pour les Japonais au début du 20^e siècle (et même au 21^e siècle) d'avoir accès à la littérature provençale. Il écrit plus loin d'ailleurs que, personnellement, D'annunzio et Aubanel l'attire plus que Mallarmé et Verlaine.



Reproduction fidèle de la première «Kaïtchô-on »



Poèmes d'Aubanel en japonais dans édition de «Kaïtchô-on » (1905)

Regardons maintenant de plus près sa traduction d'Aubanel. Voici les vers originaux d'Aubanel qu'Ouéda a transcrits en japonais :

Bello lèio de grand pibo,
Enfioucado dòu tremount
Que veses sus l'autro ribo?
Que veses d'aperamount?

De-la-man-d'eila de la mar,
Dins mis ouro de pantage,
Souvènti-fes iéu fau un viage,
Iéu fau souvènt un viage amar,
De-la-man-d'eila de la mar.

Nous pouvons trouver les deux strophes ci-dessus dans « *La mióugrano entre-duberto* » d'Aubanel, celle de gauche étant la 2^e strophe du poème intitulé « *Li Piboulo* » et celle de droite les premières 5 lignes du 11^e poème (sans titre). Selon Kinji Shimada (1901-1993), chercheur japonais en littérature comparée, Ouéda a retraduit en japonais la traduction anglaise de ces lignes qu'a publiée William Sharp (1805-1905) dans son article « *The Modern Troubadours* » (1900). C'est en effet W.Sharp qui y a extrait ces parties des poèmes avec leurs traductions.

Ajoutons que Bine Ouéda a traduit un autre morceau dont je cite ci-dessous la version originale :

Tout auceloun amo soun nis:
Noste cèu blu, noste terraire,
Soun pèr nous-autre un paradis.

Ces vers, attribués à Aubanel par W.Sharp et en conséquence par B.Ouéda, nous les trouvons dans « *Memòri e Raconte* » de Mistral, comme une partie du « *Cant de Felibre* » daté du 21 mai 1854 et créé par les premiers félibres (y compris Aubanel, bien sûr) au château de Font-Ségugne. Nous ne pouvons plus savoir pourquoi W.Sharp les a attribuées au seul Aubanel, mais n'est-il pas intéressant de savoir qu'un des premiers poèmes provençaux présentés au Japon il y a plus d'un siècle a été créé à Font-Ségugne? Après les trois pages qui traduisent ces extraits, Ouéda donne une explication succincte sur le mouvement du félibrige et la renaissance littéraire de la langue provençale, citant les noms de Mistral, Roumanille et Aubanel.



Mirèio en japonais (livre de poche Iwanami) - page de titre de Mirèio en japonais

Le Japonais qui a apporté la plus grande contribution pour faire connaître à ses concitoyens la littérature provençale est sans aucun doute Fougio Souguy (1921-1991), professeur des littératures provençale et française à l'Université d'Okayama. Sa traduction japonaise de « Mirèio », parue pour la première fois en 1971 dans le tome 23 d'une série de Prix Nobel de littérature, fait maintenant partie de la collection « Iwanami-bunko (livres de poche Iwanami) » qui contient les classiques de la littérature mondiale. Cet ouvrage permet aux lecteurs japonais non seulement de lire Mirèio dans leur langue maternelle, mais aussi de connaître l'auteur, ses amis félibres et la Provence (son histoire, sa géographie et ses traditions) avec de riches notes et une chronologie détaillée en une soixantaine de pages qui nous font sentir la passion et l'amour du traducteur pour la langue et la littérature provençales.



Études sur « Memòri e Raconte »(1984)

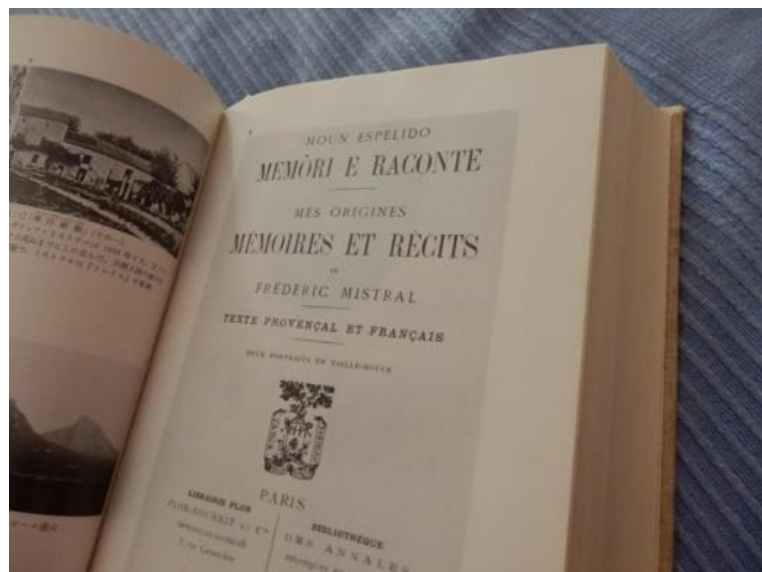


Photo de la version originale dans l'appendice

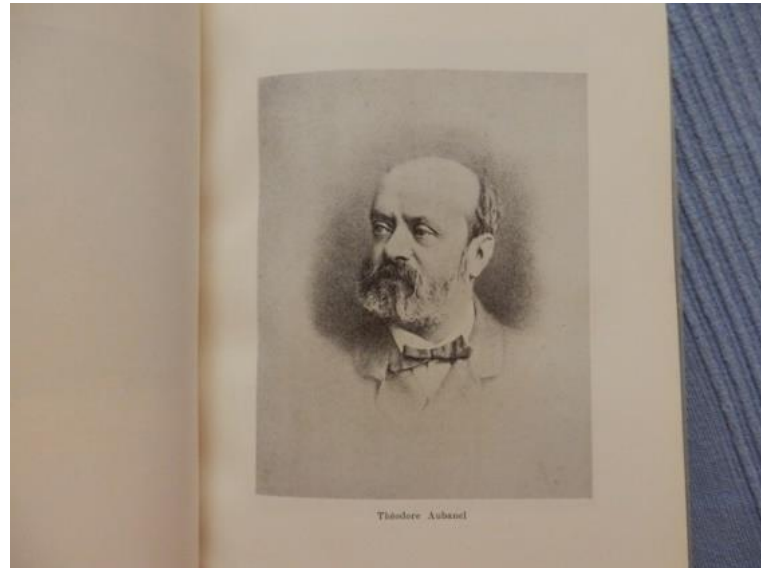
Treize ans après cette traduction, F.Souguy a publié ses « Études sur « Memòri e Raconte » de Mistral avec la traduction du texte original » (1984) en 837 pages, qui a gagné le Prix Littéraire Japonais de Traduction. La traduction est accompagnée de notes très riches en 153 pages et des études sur divers sujets tels que génération de « Memòri e Raconte », fondation du félibrige, problème de l'orthographe provençale. L'appendice contient le document sur la sélection du Prix Nobel de littérature et 123 photos qui montrent différents paysages, monuments et personnages historiques provençaux.

F.Souguy nous a laissé également une œuvre sur Théodore Aubanel, « *Théodore Aubanel, poète lyrique du Midi* » (1960). Outre ses poèmes choisis et traduits en japonais (9 poèmes de « *La miougrano entre-duberto* », 10 de « *Li fiho d'Avignoun* » et 6 de « *Lou Rèire-Soulèu* », avec leurs textes originaux en provençal), il consacre plus de 240 pages aux chapitres dont : histoire de la littérature provençale, vie de Théodore

Aubanel, études sur les poésies d'Aubanel, guide de prononciation de la poésie provençale, glossaire des poésies d'Aubanel et petite grammaire du provençal moderne. Si je me permets d'écrire sur mon expérience, cet ouvrage m'a permis de lire et comprendre les poèmes d'Aubanel en version originale, d'en apprécier la sonorité et de découvrir ainsi la richesse de sa poésie même avant d'aller à Aix en Provence où j'ai commencé à apprendre le provençal.



Théodore Aubanel, poète lyrique du Midi (1960)



Portrait d'Aubanel

En 1966, Foujio Souguy publie sa thèse de doctorat « *Études sur la Chanson de Sainte Foy* », une analyse philologique du plus ancien texte écrit en langue d'Oc, avant de se lancer ensuite dans les recherches sur Mistral et la traduction de ses deux œuvres, « *Mirèio* » et « *Memòri e Raconte* ».

Son dernier livre, « *La mer et le ciel de la Provence* » (1992), a paru un an après sa mort. Il a été écrit pour le grand public japonais afin de leur faire découvrir plusieurs villes et villages en Provence. Ce qui différencie cet ouvrage passionnant de simples livres de voyage ou de tourisme est la connaissance approfondie sur les caractéristiques historiques et culturelles de chaque ville que cet auteur avait patiemment accumulée durant plus de 50 ans de recherches.

Dans un livre publié à l'occasion du centenaire de *Mirèio* (*Mirèio : Mélanges pour le centenaire de Mireille, PUF, 1960*), il écrit en français deux pages de témoignage dont je cite ici les premières lignes :

- *Quiconque, une fois, a eu la chance de lire Mirèio, s'est ému profondément devant le dénouement bien douloureux d'un amour innocent, épanoui doucement dans un beau paysage et sous un chaud climat. Son cœur reste fasciné par la grandeur de cette poésie épique si mélodieusement écrite en langue provençale.*

Outre ces deux auteurs – Bine Ouéda et Foujio Souguy -, nous avons d'autres écrivains et chercheurs japonais qui ont écrit sur la langue et la littérature provençales que je vous présenterai à une prochaine occasion.